HISTOIRE DES ARTS ET XIXème SIECLE: Etude du tableau d'Eugène Delacroix: La liberté guidant le peuple, 1830. Comment comprendre que ce tableau soit devenu le symbole d'une République triomphante alors que Delacroix, dandy- conservateur était un fervent défenseur de la monarchie?

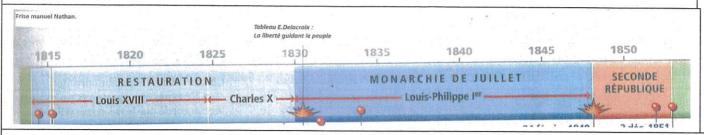
A première vue : un tableau qui fait l'éloge de la République : la femme au centre du tableau a donné ses traits à Marianne, allégorie de la République. Elle est coiffée d'un <u>bonnet phrygien</u> et tient dans sa main droite un <u>drapeau</u> tricolore (interdit depuis 1815). Elle foule aux pieds deux <u>soldats du roi</u>, un Suisse et un cuirassier terrassés.



Or c'est une erreur : la France peinte ici est un royaume gouvernée par Charles X. Il s'agit bien d'une révolution mais c'est celle de 1830. Nous sommes le 29 juillet, lors de l'une de ces « trois glorieuses » journées, vite oubliées. De nombreux indices vestimentaires indiquent une ère pré-industrielle.

<u>Le contexte historique</u> : Charles X, défenseur de l'église et de la tradition monarchique règne depuis six ans lorsque <u>le 26 juillet 1830, il censure la presse et réduit le droit de vote</u>. Menée par les étudiants de Polytechniques, **le peuple se révolte durant trois journées appelées 3 glorieuses**. Charles X doit quitter la France.

<u>Mais c'est une révolution ratée : la monarchie ne cède pas à la République</u>. La bourgeoisie d'affaires préfère confier le pouvoir au duc d'Orléans qui passe pour libéral et devient Louis-Philippe 1^{er}, roi des Français.



Pourquoi le tableau de Delacroix est-il célèbre? D'autres tableaux en effet, ont peint les mêmes évènements sans aucune postérité; les journées de 1830 elles-mêmes sont moins célèbres que ce tableau.



Au salon de 1831, d'autres tableaux ont pour thème les journées de 1830. Mais ils pointent surtout le fait que les affrontements ont eu lieu en plein Paris. Les artistes utilisent les procédés habituels de la peinture de bataille : une vue panoramique avec des personnages très petits, une logique de combat claire.

Delacroix fait l'inverse : Le spectateur est placé très bas, assailli par des figures plus grandes que lui. Et La logique du combat est surprenante : c'est vers lui que se tournent les insurgés alors qu'on distingue les troupes royales à l'arrière plan.

Combat de la rue de Rohan le 29 juillet 1830. Hippolyte Lecomte. Musée Carnavalet.

<u>La femme au centre du tableau joue un rôle clé</u> : elle est au sommet d'une pyramide de corps. Elle attire notre regard et celui des hommes qu'elle domine.



Mais que fait cette femme à moitié nue, au milieu des coups de feu? En réalité, Delacroix signale qu'elle relève d'un autre monde : « son buste, ses pieds nus, la ligne serpentine de son corps, le drapé aérien de sa tunique »(1) sont inspirés des statues grecques antiques comme la Vénus de Milo.

Bien qu'elle marche droit sur nous, son visage désaxé se retrouve de profil comme une médaille. Derrière sa tête un nuage de fumée fait une auréole divine.

Son bras passe sur le blanc du drapeau pour mieux ressortir. Le titre du tableau donne la solution : c'est la liberté. Cette femme incarne une idée abstraite : c'est une allégorie.

Cf de Erwan Bomstein-Erb in canaleducatif, production.

<u>Une bien curieuse façon de célébrer la liberté: Est-ce un éloge du peuple ou une critique de la populace?</u> la tableau est très mal reçu par le public. La « liberté» est accablée d'injures: sale, dévergondée, débraillée, plus proche d'une poissarde que d'une déesse, bronzée par le soleil de juillet ou par la crasse, les seins à l'air, rouge de sueur. Elle est en sus jugée disgracieuse, peu féminine, avec une musculature proche de celle d'un homme. **Jusque là, il était d'usage de peindre des allégories idéalisées**: belles, célestes, sereines. A la même époque,

Jusque là, il était d'usage de peindre des allégories idéalisées : belles, célestes, sereines. A la même époque, Bartoldi par exemple, avec sa « *Statue de la liberté* », respecte cette règle : il sculpte une liberté statique, couronnée d'un diadème, universelle, rationnelle et pacifique.

De plus, cette « Liberté » est entourée d'individus dangereux, armés, jeunes. Des **détails sordides** complètent le tableau : pieds sales, ongles noirs, poil pubien du cadavre au 1^{er} plan.

Il ne s'agit pas d'un peuple mais d'une populace armée jusqu'aux dents, guidée par une furie.

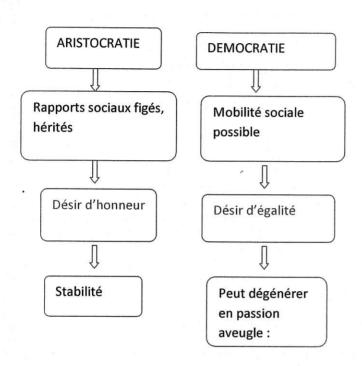
En 1830 c'est toute une génération qui s'interroge sur la démocratie et qui hésite entre fascination et inquiétude.

Un jeune philosophe, Alexis de Tocqueville, dans *De la démocratie en Amérique*, en 1835 écrit : « Dans l'Amérique, j'ai vu une image de la démocratie elle-même (...) J'ai voulu la connaître, (...) pour savoir ce que nous devions espérer ou craindre d'elle »

Il en déduit que la démocratie est plus qu'un régime politique : c'est un changement profond de l'état de la société selon le schéma ci-dessous :

« Une foule d'hommes semblables et égaux tournent sans repos (...) pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs ». Obsédé par l'idée du bien être, les citoyens se replient sur eux-mêmes : « pour chacun, enfants et amis forment toute l'espèce humaine ».

Ils abandonnent l'exercice du pouvoir. « Au dessus, un pouvoir immense et tutélaire, (...) se charge de veiller sur leur sort ».





Dans le tableau qu'a voulu représenter Delacroix ? La liberté héroïque ? Ou la passion aveugle ? Les mains se crispent, les yeux brillent de convoitise et de menace



Les armes, le bonnet de police ont été volés sur des cadavres de soldats.

En sus d'être débraillée, cette femme est la meneuse d'une bande de voleurs. **Liberté ou nivellement par le bas ?**

C'est cette interrogation que peint Delacroix dans une fusion du réel et de l'idéel, caractéristique du romantisme. L'objectif est de faire ressentir au spectateur des émotions fortes et contrastées, proches de la vraie vie. La Liberté guidant le peuple est ainsi un drame romantique en peinture : le tableau combine les éléments traditionnels de la tragédie : sang, épée, nudité des figures antiques, avec des éléments plus communs : poils, fusils de chasse, chaussettes. Les personnages, héros et brigands à la fois : impression contradictoire.



Delacroix a donc pour objectif de matérialiser des idées compréhensibles par tous. Pour représenter le peuple, comme il ne peut peindre le peuple français, à cause de la censure, il prend pour modèle le peuple grec, qui se bat pour son indépendance contre l'oppression ottomane.

Hommes, femmes, enfants, jeunes, vieux représentent le peuple tout entier. Mais il manque au tableau une unité : il manque à ce grand tableau, un héros principal.

Quelle était donc l'intention de Delacroix : faire un éloge ou une caricature de la démocratie ?



Autoportrait, Delacroix, 1837, Musée du Louvre, Paris,

Eugène Delacroix est un jeune peintre romantique. Loin d'être maudit, rebelle ou incompris, c'est un artiste reconnu, soutenu par l'administration royale et les mécènes princiers.

C'est de ses fenêtres qu'il a vu les évènements : « nous avons été pendant trois jours au milieu de la la mitraille et des coups de fusil », craignant pour sa vie. Il espère que l'ordre sera rétabli : « tout ce qu'il y a de gens de bon sens espèrent que les faiseurs de République consentiront à se tenir en repos ». Il n'est pas républicain : la République lui aurait fait perdre sa clientèle. Elle est synonyme de terreur et de guillotine.

C'est donc avec soulagement qu'il accueille le règne de Louis Philippe. Celui-ci lui achète d'ailleurs le tableau pour 3000 francs or : le décore de la légion d'honneur et lui passe des commandes prestigieuses.



Pourtant Delacroix n'est pas royaliste : c'est un fanatique de l'Empire et par là, un défenseur du drapeau tricolore.

Élevé dans le culte de l'empereur au lycée impérial avec un père ambassadeur et des frères sur les champs de bataille, il voit son monde s'écrouler en 1815 : après la chute de l'empire, ses parents meurent, sa famille est ruinée

Le retour du drapeau tricolore, interdit depuis l'exil de Napoléon, déchaine son enthousiasme de Delacroix : « si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrais je pour elle ».

Son allégorie renvoie peut-être, au portrait de *Bonaparte au pont d'Arcole* (Antoine-Jean Gros, 1796, Château de Versailles) dont Louis Philippe rapporte les cendres en France.

C'est le même geste pour tenir le drapeau, c'est le même regard

Avec La liberté guidant le peuple, Delacroix sert la propagande de Louis Philippe qui vient de rétablir le drapeau tricolore.

Louis Philippe veut persuader les Français qu'après 40 ans de déchirements ils ont trouvé le régime qui les réconcilie : monarchique, libéral et patriote.



<u>Le drapeau tricolore</u> est le symbole d'une répartition équitable du pouvoir entre le roi (blanc) et la nation. C'est aussi le symbole d'une nation réconciliée avec son histoire : celle de la révolution et de l'empire.

En plaçant le drapeau au centre du tableau, Delacroix semble glorifier le nouveau gouvernement, à l'image de La Fayette qui entraîne Louis-Philippe au balcon de l'Hôtel de ville où les deux hommes se donnent une accolade théâtrale, enveloppés dans les plis d'un immense drapeau tricolore. Cette mise en scène aurait retourné la foule, massée sur la place de Grève : le « baiser républicain » de La Fayette, selon l'ironique formule de Chateaubriand, aurait permis à Louis Philippe d'accéder au trône.

Pourtant, un an après son achat, le tableau est censuré pendant 25 ans. Louis Philippe choisit Versailles pour mettre en scène son pouvoir. Il crée un musée d'histoire de France inauguré en 1837. Dans la Galerie des batailles, se trouvent toutes les victoires militaires françaises de Clovis à Napoléon. Dans la salle 1830, le tableau de Delacroix est absent : partout le héros est le roi, chef charismatique. Jamais la liberté ni le peuple. Le tableau ne plait à personne : ni à Louis-Philippe, ni aux partisans d'une République respectable. Il met en scène un peuple qui se libère lui-même, guidé par une idée et non par un chef. C'est un peuple qui représente une menace : on ne sait où il va, ce qu'il veut : les personnages déferlent hors du tableau dans une révolution perpétuelle, prête à tout renverser.

Delacroix emprunte à Géricault et son *Radeau de la méduse*, les cadavres allongés, le corps nu en chemise, le bas en accordéon, le torse coupé. Dans son tableau on retrouve la même source d'éclairage venant de gauche, le même contraste fort et la même composition en double pyramide.



Ici le salut vient d'un bateau que l'on distingue à peine sur la mer, qui viendra sauver les naufragés ; dans le tableau de Delacroix, le salut vient du du drapeau tricolore planté au loin, sur Notre Dame.

Théodore Géricault Le Radeau de la Méduse 1819, photo Erich Lessing

Mais si le tableau de Delacroix a connu une telle postérité, c'est parce que cette peinture est novatrice. D'abord parce que le peintre utilise un cadrage serré qui coupe les figures sur les côtés et place le drapeau en hauteur : il invente l'effet de hors champ avant l'invention de la photographie et donne l'impression que les personnages sont immenses.

Ensuite parce que l'utilisation de la couleur détonne : aucune trace de vert, violet, partout du gris-brun. Les seules couleurs pures sont le bleu, le blanc, le rouge, couleurs nationales. Elles éclatent sur le drapeau, les uniformes, sur le journalier, véritable drapeau vivant et même sur le cadavre.



Mais elles sont aussi présentes par petites touches dans l'infiniment grand du ciel et dans l'infiniment petit du grain de la peau. En fait, elles sont présentes dans tout le tableau.

Delacroix a compris qu'on peut galvaniser les esprits en créant **des milliers de petites perceptions inconscientes.** « La couleur n'est rien (...) si elle n'augmente pas l'effet du tableau par l'imagination » E. Delacroix.

Conclusion : le tableau est ambigu car Delacroix l'a voulu. Sceptique à

l'idée de démocratie, il en fait un portrait sans concession.



Il préfigure le tableau de Monet, *la rue Montorgueil,* 1878. fr.academic.ru/.../77/Monetmontorgueil.JPG

Source : canaleducatif, production de Erwan Bomstein-Erb

Retour au sommaire

Le document servant de cheminement à la leçon d'histoire La Liberté quidant le peuple d'Eugène Delacroix.

L'étude de ce tableau peut être faite dans plusieurs thèmes de l'histoire du XIXème siècle : les mouvements nationaux et libéraux en Europe, La France au XIXème siècle (les « Trois Glorieuses ») ou les courants artistiques. Ici c'est dans le cours sur la France au XIXème siècle.

Faire référence à un document patrimonial à plusieurs reprises permet aux élèves de le mémoriser

La France de 1815 à 1914. L'étude du tableau de Delacroix peut se faire dans une première leçon « 1815-1848 entre monarchie et république » (titre du manuel Nathan ed. 1998)

Il faut préalablement donner une petite recherche à faire aux élèves sur le peintre le courant artistique auquel il appartient : le Romantisme. Les romantiques abandonnent les Grecs et les Latins comme source d'inspiration et cherchent de nouveaux cadres et décors plus exotiques : le Moyen Age, l'Orient, la nature, le contexte politique. Dans la littérature le romantisme apparaît vers 1820, avec les Méditations de Lamartine. Dans la peinture c'est l'exaltation de la couleur et du mouvement. Le courant romantique remplace l'école classique représentée par David. Une des principales caractéristique de ce courant est la pénétration réciproque de la littérature et des arts (Gustave Doré la Bible illustrée).

La leçon : partir du document

1) On débute la leçon sur l'étude de la peinture de Delacroix en donnant aux élèves les deux feuilles (le croquis annexe 1 et tableau à compléter annexe 2). La peinture de Delacroix peut être rétro-projetée ou consultée par les élèves dans leur manuel.

[On commence donc cette leçon par les journées d'insurrection de 1830 pour ensuite revenir aux causes immédiates (les ordonnances royales du 26 juillet) et plus lointaines (les régimes de Louis XVIII et Charles X qui sont en opposition avec les aspirations de la haute et moyenne bourgeoisie)]

Reprise prof : correction du tableau et explication si certains symboles n'ont pas été compris ou vus. Ce tableau représente le peuple de Paris (enfant, artisans, ouvriers, bourgeois) qui marche les armes à la main, pour recouvrer sa liberté.(Il y eut près de 2000 morts chez les insurgés, 200 parmi les troupes royales).

Les élèves répondent aux questions 2 et 3.

A l'oral : les causes de l'insurrection populaire visibles dans ces textes sont les ordonnances royales qui limitent les libertés (le 26 juillet 4 ordonnances rétablissent l'autorisation préalable pour les journaux et modifient le code électoral privant du droit de vote les commerçants et les industriels) et la volonté du roi de rétablir un pouvoir du type de l'Ancien Régime (Charles X a été sacré à Reims en 1825) Un développement sur les causes plus lointaines

Trace écrite (un exemple parmi d'autres) : En 1815, la monarchie est restaurée en France. C'est une monarchie limitée par une Charte dans laquelle le pouvoir législatif est accordé à deux assemblées élues. A la mort de Louis XVIII, Charles X tente de restaurer une monarchie absolue (voir documents 1 et 2).

3) Charles X a abdiqué le 2 août. Louis Philippe 1 er est acclamé par la foule devant l'hôtel de ville le 9 août, il est proclamé « roi des Français par la grâce de Dieu et la volonté nationale ». Le drapeau tricolore est rétabli, la censure supprimée, la religion catholique n'est plus religion d'Etat mais de la majorité des Français et l'initiative des lois est partagée entre le roi et la chambre des députés. (Le nb d'électeurs passe de 90 000 à 165 000)

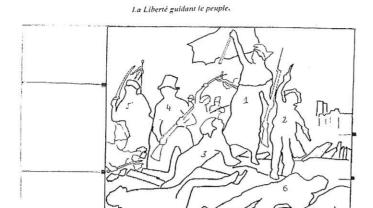
Trace écrite (un exemple parmi d'autres) : Charles X abdique le 2 août. Louis-Phllippe devient « roi des Français ». Il rétablit le drapeau tricolore et la liberté de presse, il abaisse le cens.

Les élèves répondent aux questions 4 et 5

- 4) « J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie au moins peindrai-je pour elle. Cela m'a mis de belle humeur » Extrait d'une lettre de Delacroix à son frère en octobre 1830. Ce tableau montre l'engagement physique très concret des hommes de l'époque dans le combat pour la liberté politique. Quant à Delacroix, c'est par cette peinture qu'il s'engage en faisant une apologie du combat du peuple pour la Liberté.
- 5) Ce tableau représente le combat du peuple pour la liberté. Il symbolise les mouvements populaires de la première moitié du XIXème siècle. Victor Hugo s'inspire d'un des personnages pour créer son Gavroche. Ce tableau a été repris de nombreuses fois dans des documents officiels français timbre poste ou billets de banque, le Liberté se confond alors avec la République. Une caricature dénonçant l'occupant allemand a pris comme modèle la peinture de Delacroix.

C'est une des premières œuvres possédant une telle valeur politique.

Annexe 1



Dispanger 1 (Ordannanger) royales de miller ISBO (extraits)
Ordonances sur la presse
- Note assus ordanné el cédennous ce qui soit.
An premier: La libené de la presse cidade (establication) Nosa secus ordenne et dédormens ce qui soit!
An premier la libené de la presse périodique est suspendue.
An 2. En consequence, nul journul et écrit périodique est estra-législaigne, établit ou à établit, sans distinction des matières qui y sont ou seront trailées, ne poura paraître qui en vertue de l'autoritation qu'en auron, obtenue de mous les autours et l'impriment.

1...1
1...1
1...1 Les journaux écrits en contravention de l'article 2 seront immédiatement saisés ».

Ordonnance sur la chambre des députés.

Neus avens ordonné et ordonnans ce qui sui?!
An, premier l'la chambre des députés en désunée :

Udonnance l'été de la communités no soil

Oscilizant 4 : un timbre poste (1982)

Document 2. Le serment du sucre

En présence de Dieu, je promets à most
peuple de maliteure et d'honore nour sainte
religion, comme il apparition au Roi. Irisé
Chrédian et au ills ains de l'Eglise, de renalebenne justire à mes sujets. L.;
Ainsi une Dieu me sei en aind et ses saints
Examples.

Sacre de Charley X te 25 moi 1825 à Reins.

Dace de Charley X le 25 mai 1825 à Reira. I Desmoure 3: 1 studi de la Charle de 1830. The charter-reivelet signey per le mouveau re-des Français. Louis Philippe.
— Art. 12: La presonne des for ou inviolable et norde 1: 1. Art. 15: La proposition des les apportient ne red. à la Chamble des parris et à la Chamble des députes, louis lui d'impôt deil d'abbed être torte par la chambre des députés.
Art. 62: La France reprend ses condeurs. A L'avenir il ne seta plus parisé d'autre assende que la researde triodère.

Charitie des pais 3 tambie don les reinbres etamit nomine à se parle est

Desaurent 5 : un billet de hanque (1995)





Annexe 2

1815-1848 : entre monarchie et république 1) Introduction : Présentez le document

Description	Les personnages	Le thème représenté :
Description	Essayez de distinguer les personnages (chacun représente une catégorie de population) du tableau	
	1 : la Liberté	
	2:	
	3:	Le lieu
	4:	
	5:	
	6:	
Analyse	L'allégorie de la Liberté Quels éléments permettent de comprendre que cette femme représente une allégorie de la Liberté?	Les symboles : quels sont les symboles visibles sur cette peinture, que représentent- ils ?
	Pourquoi est-elle armée ?	

Composition du tableau Les plans : sur le croquis, donnez un titre à chaque plan. Les lignes directrices : à tracer avec le professeur	Les couleurs : quelles sont les couleurs utilisées par le peintre ? Quelle opposition apparaît ? Comment le peintre donne-t-il une sensation d mouvement ?
--	--

- 2) Quelles sont les causes de la révolte des 27,28 et 29 juillet 1830 qui apparaissent dans les documents 1 et 2 ?
- 3) Quelle sont les conséquences de ces trois journées révolutionnaires qui apparaissent dans le document 3 ?
- 4) A l'aide du tableau expliquez pourquoi l'on peut dire que Delacroix était un artiste engagé.

Conclusion : A l'aide des documents 4 et 5, que pouvez vous dire sur la portée de ce document ?

	1	7
Description	Les personnages	Le sujet :
	1 : la Liberté (que l'on reconnaît au titre du tableau ce n'est pas la république. Cela a permis au tableau d'être présenté au roi des Français en 1831 puis consacré par Napoléon III)	Une barricade lors de la journée d'émeute populaire du 28 juillet 1830.
	2 : un enfant du peuple « Gavroche » il porte un baudrier en bandoulière sans doute pris à un soldat mort	Le lieu
	3 : un ouvrier portant les couleurs de la ville de Paris (ou immigrant rural venu à Paris pour travailler)	Les tours de Notre Dame apparaissent à l'arrière plan (en haut à droite). Delacroix
	4 : un étudiant coiffé d'un haut-de-forme (figure de Delacroix ?) 5 : un ouvrier au béret qui brandit un sabre	représente ici l'île de la Cité comme l'une des sources de l'insurrection
	6 : un garde national insurgé (la garde nationale a été dissoute le 24 juillet par le roi mais sans leur retirer leurs armes).	
Analyse	L'allégorie de la Liberté	Les symboles : rappel-des-symboles étudiés
	Sa taille (elle est plus grande que tous les autres personnages). Elle est à demi nue Ce n'est pas une froide allégorie, elle ne vole pas elle tient solidement la terre	-le bonnet phrygien : bonnet des esclaves affranchis repris par les révolutionnaires.
	Les symboles qu'elle porte bonnet phrygien et drapeau tricolore	-le drapeau tricolore symbole de la révolution.
nn ee	La liberté se conquiert les armes à la main	En 1815, les Bourbons avaient à nouveau adopté le drapeau blanc
	Des gens du peuple de Paris à la fois ouvriers, artisans et bourgeois, étudiants, jeunes et vieux, hommes et femmes marchent armes à la main. (il y eut à peu près 2000 morts chez les insurgés sur 30 000 et 200 chez les troupes royales sur 10 000).	buspite te drapesa bisne
	Les cadavres illustrent l'affrontement entre l'armée royale et population civile et les actes de prédation (un cadavre est nu)	
	Les plans : Le 1 er plan illustre le slogan révolutionnaire « la liberté ou la mort », c'est une avant scène morbide : les cadavres littéralement un « sans-culotte » et un soldat de la garde nationale, un mourant habillé aux couleurs de Paris expire son dernier espoir vers la Liberté, le visage d'un gamin encore en embuscade. Au 2 nd plan, les représentants du peuple un ouvrier au béret, un étudiant ou un bourgeois ?, un enfant du peuple cour à l'assaut.	Les couleurs Les couleurs sombres, livides ou plombées du bas du tableau se transforment progfessivement pour devenir lumineuses au centre la Liberté est éclairé ainsi que le drapeau qu'elle porte. Le drapeau proscrit pendant la Restauration symbolise l'UNITE de la nation et renoue avec la période révolutionnaire.
	incendie, un ciel mouvementé dont les couleurs semble s'épurer pour laisser place au drapeau tricolore	Avec les Romantiques, les contours sont moins nets, pius flous (parallèle Turner en Angleterre, ils annoncent les Impressionnistes). Le travail porte sur la lumière.
-	Les lignes directrices : à tracer (les personnages en action (rouge), les mourants (bleu, l'arrière plan Une structure pyramidale les lignes-forces du tableau convergent vers le drapeau tricolore. Les armes aussi (même composition pour le Radeau de la Méduse).	Le mouvement est montré par le drapeau qui flotte au vent dans le sens de la marche des révolutionnaires

sommaire